



L'Inspiration

L'album *Exils* de JOSEF KOUDELKA est réédité en version enrichie, accompagnée par une exposition à Beaubourg, à Paris.

Le TEMPS des Gitans

Naturel des attitudes, composition presque calligraphique, noirs funèbres et gaieté triste, cette photo culte prise en 1973 raviva l'intérêt pour les Gitans, bien avant les films de Kusturica... Elle résume cet univers singulier qui fait de Josef Koudelka, 79 ans, le plus grand photographe vivant. Le personnage étendu dans l'herbe est un autre lui-même – Koudelka, bien que star à l'agence Magnum, mène alors une existence de nomade, dormant à la belle étoile avec ses deux Leica et subsistant de rien, dans un abandon total au Dieu de la photo. Cette nouvelle édition d'*Exils*, son album mythique paru en 1988, est accompagnée d'une exposition au Centre Pompidou, à Paris, sa première depuis vingt-neuf ans. On y voit le sac de couchage et les restes d'un pique-nique champêtre de l'homme qui quitta en 1970 sa Slovaquie natale – après l'invasion soviétique lors du Printemps de Prague, en 1968 – et ne reposa plus son baluchon par peur que son œil ne s'émousse. Qui mieux qu'un étranger peut capter l'étrangeté du monde, ces temps morts où la vie jaillit à l'état natif, et tous ces événements

prêts à naître ? Enfermées dans des paysages intérieurs aux textures puissantes, ses images hantées, pétries de mélancolie balkanique, racontent une multiplicité d'histoires où chacun peut retrouver la sienne. Elles ont la force tenace d'un rêve qui viendrait de s'interrompre.

■ JACQUES BRUNEL

Centre Pompidou, Paris (IIF), jusqu'au 22 mai.
La Fabrique d'Exils, Editions Xavier Barral,
160 p., 42 €.

